

— Et Mme Camilla ?

— Attend M. *Moi* qui ne viendra pas.

Le professeur relève la tête ; un sourire se joue sur les lèvres de son gendre, mais c'est un sourire mélancolique sans rien d'offensant.

— Voulez vous que j'aille voir si Serafina est rentrée ? dit Iginio Curti.

— Mais tutoie-moi donc encore, répond le professeur sans le regarder, et tout en donnant de petits baisers à Faustina, qui est très occupée à ouvrir, à fermer un médaillon pendu à sa chaîne de montre.

Iginio disparaît : Marcantonio, resté seul, dit à l'enfant :

— Faustina, laisse-là ce médaillon et regarde-moi bien en face. Qui suis-je ?

— Ah ! par exemple ! tu ne sais pas qui tu es ? Tu es grand-père !

Faustina prend une mine grave et veut descendre des genoux de Marcantonio, qui la retient.

— Attends, lui dit-elle ; laisse-moi aller.

Le grand-père lui rend sa liberté. L'enfant va prendre sur le guéridon le gros album de photographies et revient chargée de ce poids sous lequel elle fléchit.

— Regarde, dit-elle en ouvrant l'album sur les genoux de Marcantonio, connais-tu celui-là ? C'est père dans son costume de *don Pasquale*. Attends, en voici un plus beau ; regarde ce prêtre, c'est *don Basilio*, mais c'est papa. Voici petite mère, et puis te voici, toi. Dis un peu si ce n'est pas vrai ? Attends... je veux te montrer...

— Faustina, dis-moi la vérité, est-ce que tu aimes ton grand-père ?

— Comment donc ! répond l'enfant qui suit son idée ; mais attends, je veux te faire voir...

— Et comme quoi l'aimes-tu ?

— Grand comme un monde.

Cela ne suffit pas à Marcantonio, et Faustina amplifie ainsi : « Grand comme beaucoup de maisons, beaucoup de mondes, beaucoup d'étoiles, et encore d'autres et encore d'autres. » Jusqu'à ce que le grand-père ambitieux se déclare satisfait ; mais il demande encore :

— Et comment as-tu fait pour aimer le grand-père que tu ne connaissais pas et qui était si loin ?

— Je ne sais pas comment j'ai fait. On m'a dit qu'il fallait l'aimer, et je l'ai aimé.